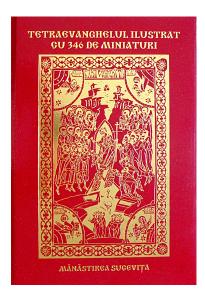
Deux livres édités par le monastère de Sucevița / Two books published by the monastery of Sucevița

Tereza Sinigalia

- Calendarul Sfinților din fresca mănăstirii Sucevița, Carte tipărită cu binecuvântarea I.P.S. Pimen, Arhiepiscopul Sucevei și Rădăuților, Mănăstirea Sucevița, 2016, 758 pages, 365 illustrations
- Tetraevanghelul ilustrat cu 346 de miniaturi, Carte tipărită cu binecuvântarea I.P.S. Pimen, Arhiepiscopul Sucevei și Rădăuților, Mănăstirea Sucevița, 2016, 334 pages, 346 illustrations

Le 30 juin 2016 le Monastère de Suceviţa a commémoré le 410^{ème} anniversaire de la mort de l'un de ses fondateurs : Ieremia Movilă, Prince de Moldavie (1595 – 1606).



CARCHDARAR

La communauté de moniales a décidé d'honorer sa mémoire par deux gestes d'une signification spéciale, tous les deux liés aux initiatives de ce Prince, bon chrétien et très cultivé, accédé au trône du pays grâce à sa descendance directe de sa mère, Marie, de Petru Rareş, Prince de Moldavie lui-aussi et grand fondateur de monastères et d'églises (1527-1538; 1541 – 1546), quelques-unes peintes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

L'église de Sucevița, mise sous le vocable rare de la Résurrection du Seigneur, a été bâtie en 1582 - 1584 par le frère aîné de Ieremia, Gheorghe, à ce moment-là évêque de Rădăuți et devenu plus tard métropolite de Moldavie.

Mais c'est Ieremia, qui, après l'avènement au trône, a commandé les peintures intérieures et extérieures, en prenant comme modèle les ensembles de Petru Rareş, Probota en particulier, mais enrichies de thèmes nouveaux, ceux qui donnent un réponse théologique et visuel aux controverses trinitaires de l'époque ou aux sujets qui circulaient dans l'espace russe de ce temps.

Le programme iconographique de l'Église de la Résurrection est d'une richesse extraordinaire et d'une qualité artistique remarquable qui met en valeur le caractère livresque des compositions, pour la plupart inspirées des Écritures, soit de l'Ancien Testament soit de la *Vie de Jésus*, avec un accent particulier sur la *Passion*.

Ce sont les sources absolument livresques qui sont à la base du plus ample cycle iconographique de l'église, celui du *Ménologe*, calendrier illustré de l'année liturgique de l'Église Orthodoxe.

À l'instar des autres cycles similaires, qui se trouvent dans les églises des monastères de Probota, de St. Jean le Nouveau de Suceava et de Moldoviţa, tous peints pendant le règne de Petru Rareş, où le *Ménologe* est partagé entre deux des espaces de la sainte demeure, cela veut-dire entre la chambre des tombeau et le narthex, ou entre le narthex et l'exonarthex, à Suceviţa le cycle entier, qui comporte une image pour chaque jour de l'année liturgique, 365 au total, est représenté sur les quatre parois et dans les embrasures des fenêtres. En suivant un mouvement circulaire continuel, audessous des compositions illustrant les *Sept Conciles Œcuméniques*, il commence dans la partie haute, sur la paroi sud, à l'encontre de celui de l'est. C'est le jour de 1^{er} septembre, jour de commémoration de St. Siméon le Stylite, qui marque le début de l'année, dont la fin, le 31 Août, se trouve représentée dans la dernière scène du 5ème registre, fête de la *Déposition de la ceinture de la Vierge dans l'église de Blachernes de Constantinople*, en bas de la paroi est, dans la proximité de la paroi sud.

C'est ce grand cycle iconographique qui fait le sujet du premier livre dont je voudrais y parler: Calendarul Sfinților din fresca Mănăstirii Sucevița / Le Calendrier des Saints dans la fresque du Monastère de Sucevița. Il s'agit d'un très beau livre, presque somptueux, grâce à sa couverture en or et à son contenu qui reproduit en couleurs, sur une page individuelle, chaque jour du calendrier. Sur la page opposée, correspondant à chaque image, on a inséré un texte court, qui résume celui qui se trouve dans la collection intitulée « Prologues », forme abrégée des Mineia, livre liturgique en 12 tomes, un pour chaque mois, qui donne la Vita de chaque Saint commémoré pendant l'année et de commentaires pour chaque fête fixe (jours fériés en dehors du cycle pascal).

La rédaction présente ne suit pas l'ordre de l'année liturgique, que, je dis encore une fois, commence le 1^{er} Septembre, et qui est représenté comme tel sur les parois du narthex de l'église de Sucevița. L'ordonnance imagetexte choisie suit la succession des mois et, par conséquent, des jours de l'année civile. Donc, la première image de l'album et le premier texte, correspondent au 1^{er} Janvier, fête de la Circoncision de Jésus et de Saint Basile le Grand.

Une explication pour cette incongruence est, peut-être, d'ordre pratique. Bien qu'il s'agit d'un livre prétentieux, luxueux même, il a été conçu et pour valoriser, pour la première fois chez nous dans un ouvrage seulement dédié à lui, un *Ménologe* complet, qui vient d'être restauré dans le cadre d'un projet qui concerne l'entier ensemble mural de l'église¹. En même temps, le livre pourrait servir comme un aide-mémoire et pour une lecture journalière des moniales et des moines des monastères, mais aussi pour l'édification spirituelle des croyants ou pour la simple délectation d'un touriste, peu familiarisé avec les Vies de Saints, mais intéressé aux valeurs artistiques, qu'il cherche à comprendre le sens et le message incorporés à l'image. C'est la raison pour laquelle pour les dernières deux catégories de gens qui sont habituées à voir l'année commençant le 1^{er} Janvier, on a choisi cette solution, peut-être pas la plus correcte du point de vue canonique, mais acceptable d'un point de vue du besoin de communication de nos jours.

La parution du livre est le résultat d'un effort conjugué, coordonné par la Mère Supérieure Mihaela Cozmei, qui a su entrainer autour d'elle un groupe de sœurs prêtes à s'engager dans un travail en dehors de leurs activités spirituelles et manuelles quotidiennes. Le collectif qui a travaillé pour le succès du livre était plus large, le Protosincel Marcu Petcu étant le rédacteur en chef et pour la techno-rédaction a été associé Pamfile Strugariu, chargé de la tâche difficile de mettre en œuvre le nombre immense d'images, larges ou étroites, qui devaient être organisées d'une manière unitaire et cohérente.

Quand on parle d'images, à une première vue on constate leur qualité exceptionnelle, qu'il s'agit de la clarté des figures ou de la reproduction de la chromatique originelle. Le photographe Petru Palamar a fait de son mieux et une comparaison entre les images du livre avec les originaux des parois en est la preuve.

On a choisi une bonne imprimerie qui a contribué également à la belle réussite du livre.

¹ Le projet de restauration de l'ensemble des peintures murales intérieures de l'église de la Résurrection du monastère de Sucevița est mis en œuvre sous la coordination d'expert restaurateur prof. Oliviu Boldura. Pour la restauration des peintures du narthex le sous-coordinateur était, Georgiana Zahariea, doctorante en Arts Visuels.

Le deuxième livre, résultat de la même initiative, est tout-à-fait différent. Son titre n'est pas suffisamment explicit, mais incitant : *Tetraevanghelul ilustrat cu 346 de miniaturi / Le Tétra-Evangile illustré avec 346 enluminures*.

À vrai dire, de quoi s'agit-il? Nous somme devant une première, courageuse et hardie.

On connaît depuis longtemps l'un de plus somptueux livre manuscrit de Roumanie. Il s'agit d'un *Tétra-Evangile* commandé par le Prince de Moldavie Ieremia Movilă et destiné à son monastère de Sucevița. Dans la littérature de spécialité il est connu sous le nom de *Sucevița 24*. À part son écriture en semi onciales slavonnes, le manuscrit est muni de 346 enluminures organisées de la manière nommée « en cycle iconographique ». Il s'agit d'illustrations placées entre les paquets de lignes et qui se référent directement au contenu du texte d'en haut ou d'en bas.

Le système n'est pas unique. Ce *Tétra-Evangil*e se trouve dans une suite très prestigieuse qui a débutée avec le manuscrit connu comme Parisinus Gracus 74, copié et enluminé au XII^e siècle, de la Bibliothèque Nationale de France. Il a servi comme modèle pour le Tétra-Evangile du tsar bulgare Ivan Alexandre (cca 1340), aujourd'hui à Londres, pour le Tétra-Evangile copié et enluminé pour le Prince de Valachie Alexandre II Mircea, conservé toujours au monastère de Sucevița et connu comme Sucevița 23. Deux autres manuscrits du même type sont conservés : un dans la Bibliothèque Nationale de Varsovie et l'autre, qui a circulé comme « Tetraevangile d'Elisavetgrad ». Tous les deux sont datés dans la deuxième décennie du XVIIe siècle. Le groupe entier a bénéficié d'une très riche bibliographie, en commençant avec le célèbre Catalogue de la Bibliothèque Nationale de France rédigé par Omont, en passant par les contributions essentielles de Sirapie Der Nersessian des années 30 et en arrivant finalement aux articles de Constanța Costea et au livre d'Emil Dragnev (fin du XXe siècle – début du XXIe).

Le livre édité par le monastère de Suceviţa a un double caractère: en ce que concerne les enluminures nous sommes devant une sorte d'édition anastatique. Mais le texte n'est pas la rédaction slavonne de l'original, mais une variante roumaine des Evangiles intitulée « Les Quatre Évangiles de la Bible, soit dit la Sainte Écriture de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi », imprimées dans les jours de Sa Majesté Charles Premier, le Roi de Roumanie, la 49e année de son glorieux règne.

L'Édition du Saint Synode, Bucarest, Imprimerie des Livres Ecclésiastiques, 1914.

La belle édition a bénéficié des efforts du même collectif, complété par d'autres personnes spécialisées soit dans la transcription du texte roumain en semi onciales slavonnes, soit dans la rédaction sur l'ordinateur de ce texte compliqué et dans la mise en pages de cette alternance texte-image, inhabituelle pour un livre normal, mais spécifique pour ce manuscrit qu'on a voulu reproduire de manière exacte, du point de vue de la forme et du contenu.

La couverture même reproduit la décoration de la reliure en argent doré, travaillée au repoussé, de l'original commandée par Ieremia Movilă et finie en 1607, un an après la mort du Prince. Ce n'était pas possible de reproduire cette pièce exceptionnelle d'orfèvrerie en métal. On a choisi pour elle une solution élégante : Les reliefs de l'original sont estampillés et rehaussés d'or. C'est l'or qui manque dans les centaines d'enluminures de l'intérieur, mais la maîtrise du photographe Petru Palamar combinée avec l'adresse des imprimeurs a réussi d'offrir un très beau livre, outil aux religieux et aux laïques, aux gens cultivés et au simple peuple de Dieu.